

La voix d'Abouloussi nr. 1

Abouloussi est le nom de la forêt sacrée du village de Koko. On dit que c'est un petit oiseau qui annonce le bonheur et le malheur par des cris pour avertir la population. Mais si quelqu'un dit : « Ecoute, c'est Abouloussi qui chante ! » L'oiseau s'arrête et l'autre personne ne l'entend plus.

Si l'oiseau chante et rigole c'est le signe du bonheur pour la population. Si l'oiseau chante et après il se tait, cela veut dire que c'est du malheur qui arrive. Les gens deviennent tristes et ils vont consulter l'oracle pour trouver une solution au malheur qui arrive. Alors Abouloussi est aussi un vodoun où on peut aller pour prier, demander quelque chose et pour faire des cérémonies.

« La voix d'Abouloussi » parle de la nature, des idées comment on peut protéger la forêt et du développement à Koko. Nous avons posé des questions aux différents gens : Enfants et adultes, jeunes et vieux, femmes et hommes. Nous espérons que Abouloussi est content de ce journal et qu'il va rire pour nous.

Contenu

- **Eduquer - c'est rester en mouvement**
Entretien avec deux enseignants de l'école Ayékè
- **Cherche et trouve**
Page de jeux
- **Deux femmes - un chemin**
Entretien avec deux femmes évoluées
- **Ecole Ayékè 10 ans**
Interview avec Karin Ostertag, conseillère de l'école Ayékè
- **La forêt - source de la vie**
Entretien avec Charles Yabi, Chef d'Antenne PAMF à Banté
- **« Les arbres font que la pluie tombe »**
Interview avec trois enfants de Koko
- **Raconter ses secrets aux enfants**
Entretien avec deux guérisseurs
- **« On sait comment on doit se protéger »**
Interview avec une infirmière et une sage femme

La forêt - source de la vie

L'arrondissement de Koko est le meilleur exemple dans la préservation des ressources naturelles dans la commune de Banté. S'il est aujourd'hui un lieu où les populations de la Commune de Banté doivent apprendre un enseignement environnemental, c'est certes l'arrondissement de Koko où la tradition est le véritable socle pour la protection. Protéger l'environnement, c'est protéger l'homme en tant qu'être ; car la dégradation du milieu naturel engendre toujours des conséquences sur lui. Tel est le cas par exemple du désert.

Le problème de l'environnement est de nos jours un problème planétaire à telle enseigne que des conventions internationales prévoient que chaque pays du globe fait du 1/10 de sa superficie des forêts classées qui sont des zones extraites des utilisations habituelles. Zones à usage particulier, les forêts classées constituent des réserves pour la production des espèces animales et végétales en disparition.

Néanmoins, il importe de souligner que la gestion communautaire des forêts avait vu le jour dès 1984 dans l'arrondissement de Koko avec l'avènement de Karin Ostertag et d'Alain Ratié. S'inspirant du vécu quotidien des populations ainsi que des réalités traditionnelles, ils ont pu asseoir les bases réelles d'une défense efficace de la nature. En effet, contrairement à une époque où le forestier était l'unique gendarme à qui incombait la protection intégrale et rigide de la forêt, les populations locales y ont été associées. L'apiculture moderne est née et la récolte du miel cesse d'être l'occasion d'abattage anarchique des arbres.

Il apparaît clair aujourd'hui que Koko est le berceau de l'apiculture moderne, une activité qui gagne intensément la commune de Banté. « Koko est une île écologique », fait remarquer Charles Yabi, chef d'antenne du Projet d'Aménagement des Massifs Forestier (PAMF).

C'est dire qu'il ne fait aucun doute que l'arrondissement de Koko est la zone la plus boisée de la Commune et où l'apiculture est au centre des activités de l'environnement avec le retour des espèces fauniques et végétales en voie de disparition. C'est le milieu par excellence où l'on assiste à une éducation environnementale inculquée dans l'esprit de la jeunesse et des enfants qui déjà perçoivent la vertu des plantes. C'est ce qui explique qu'au cours des séances de sensibilisation du PAMF avec les Comités Villageois de Développement Durable (CVDD), Koko a été le phare et l'exemple, renchérit Yabi Charles.

En fait, un tel résultat n'a été possible que grâce à une analyse psychologique du milieu réalisée par Karin Ostertag qui a su faire cohabiter la tradition et l'administration. Pour un meilleur succès des activités alternatives telles que l'apiculture, l'aulacodiculture et la cueillette. La sauvegarde des ressources existantes passe inexorablement par l'exploitation rationnelle et le reboisement.

La Commune de Banté est une Commune verte car elle est couverte aux 2/3 de sa superficie par la forêt. Un titre qui se traduit par la volonté politique du conseil communal dont la vision est de reboiser avec une implication active des populations dans le combat quotidien de protection de l'environnement. Cela y va du bien-être des bâtisseurs de la société que nous sommes.

Par Justin A. Agbossou

La forêt classée d'Agoua

Au Bénin, la plupart des zones forestières classées sont l'œuvre du colonisateur et datent des années 1950. La forêt classée d'Agoua dans la Commune de Banté est le fruit d'un arrêté datant de 1953 avec une superficie initiale de 75 300 hectares. Cependant, cette superficie a connu des variations de telle sorte qu'elle s'étend actuellement sur 6800 hectares. Il a fallu la loi forestière de 1993 pour que le système de gestion de l'environnement devienne participatif avec une implication accrue des populations riveraines.

Protéger la Nature

Protéger la nature est un devoir
Que je dois accomplir avant chaque soir !
Mon environnement bien protégé
Accroît fort souvent ma longévité.
L'arbre pour moi comble mille besoins
Et pour cela mérite bien des soins.
Je me nourris de ses succulents fruits
Et de son ombrage, je m'en réjouis.
Les chaises et les lits sont faits de bois
Les repas, au feu de bois, sont cuits chaque fois.
L'arbre attire pour nous les grandes pluies
Qui arrosent les plantes et comblent les puits !
Protéger la nature est une devise
Pour mon école par les fins qu'elle vise.
Quand, autour de moi la flore verdoie
Et que butinent les abeilles en joie,
Je m'emporte dans un rêve d'amour
Sous ces parfums naturels embellissant le jour.
Lève-toi dès maintenant, compagnon,
Pour sauvegarder ta digne tradition
De fils de forêt sacrée, où l'hygiène

Rime avec le retour des buffles, lions et hyènes.
Protéger le milieu où l'on vit
C'est accroître sa chance de survie
Tel est mon adoré hymne au combat
Que j'invite le monde à chanter pour le bien des Etats !

Par Justin A. Agbossou

AYEKE

Ayéké est une école maternelle et primaire à Koko que Karin Ostertag, suisse, a créée, il y a dix ans. Les éducatrices de l'école maternelle et les enseignants du primaire viennent du village et reçoivent leur formation à l' INFRE (Institut National de la Formation et de la Recherche en Education) et des collègues béninois qui sont du métier. La devise de l'école communautaire et privée est « NATURE, TRADITION, HYGIENE » et vise à un équilibre entre l'homme et la nature africaine. Les élèves peuvent s'exprimer et être créatifs dans des activités supplémentaires qui varient entre les études de dessin, chœur, sport et apiculture, botanique et hygiène. Pour Karin Ostertag, il est aussi important que les élèves apprennent à protéger la forêt et maintenir leur culture.

Eduquer - c'est rester en mouvement

Julien Konigbo et Germain Akiroko sont des enseignants à l'école Ayékè à Koko. Ils pensent que les activités supplémentaires sont une bonne chose parce qu'elles réveillent l'esprit de l'enfant. « Avec le progrès d'aujourd'hui ne pas tous les élèves peuvent devenir des fonctionnaires, alors il aura aussi besoin des artistes, des joueurs de foot et des agriculteurs », ajoute Julien Konigbo. La devise « Nature, Tradition, Hygiène » est aussi une pensée importante à l'avenir. « Nous devons faire attention à notre environnement parce que la nature nous nourrit. L'hygiène est importante pour que nous restions en bonne santé et que les maladies ne se propagent pas. En plus nous devons garder notre culture et maintenir la tradition. Nous sommes des Africains et le Bénin est notre maison », pense l'enseignant.

Il y a dix ans Julien Konigbo enseignait à Gotcha le CE1 et Germain Akiroko était encore élève au collège de Banté. Depuis, l'enseignement a changé. « Avant, il y a eu un programme intermédiaire où le maître était très autoritaire. Il résumait le contenu des cours passés avant de donner une nouvelle leçon. On n'activait pas la créativité de l'enfant mais il y avait quand-même un résultat », explique Julien

Konigbo et continue que ces méthodes de cours marchaient pour ce temps. « Maintenant l'atmosphère est différente. L'enfant doit se rappeler tous les jours. Il y a une collaboration entre les enseignants et les enfants. Les enseignants doivent travailler plus, mais ici à Ayékè on travaille pour les enfants d'abord et pour l'argent après », remarque l'enseignant. Germain Akiroko trouve que « l'école d'aujourd'hui est mieux parce que l'enfant cherche et il trouve ». Les changements à Koko depuis dix ans par rapport à aujourd'hui sont énormes. Au présent il y a une école maternelle, quatre écoles primaires et un collège. Les parents ont compris qu'ils doivent envoyer leurs enfants à l'école, aussi les filles. Les élèves sont plus éveillés et ils racontent un peu à la maison de ce qu'ils ont appris aux cours.

Développement signifie pour les deux enseignants la progression d'une société. « La qualité est la plus importante » pense Julien Konigbo et propose faire une réunion dans chaque quartier pour sensibiliser les parents. « Nous avons déjà obtenu beaucoup de chose à Koko. Il y a un centre de santé d'arrondissement, un centre de santé traditionnel, un château d'eau, des latrines, des trous pour les déchets et la planification familiale. Mais ce n'est pas encore fini. Nous devons rester en mouvement. »

Par Kristina Kiener

« Les arbres font que la pluie tombe »

Stagiaire Kristina Kiener pose des questions à trois enfants de Koko. Elle veut savoir leurs avis de la protection de la forêt et l'école Ayékè.

Pourquoi faut-il garder la forêt ?

Marie (10 ans)

La forêt est importante pour l'homme parce que les arbres font que la pluie tombe. Alors la forêt doit devenir grande et être dans un bon état. Les animaux peuvent aussi trouver de la nourriture et ils se cachent dans la brousse.

Comment voulez-vous protéger la forêt ?

Céline (9 ans)

Si je trouve un animal, je le ramène à la forêt et si je vois les gens qui les tapent, je leur dis de stopper.

Marie

On pouvait construire une clôture pour protéger la forêt classée ou engager un gardien qui contrôle chaque jour le domaine que personne jète les déchets dans la brousse.

Pourquoi a t'on besoin des forêts et pourquoi on a besoin des champs ?

Marie

Si on a des champs, les gens peuvent travailler, manger et gagner de l'argent. Les champs aident l'homme à son besoin. La forêt nous aide à faire des choses traditionnelles.

Céline

La forêt aussi protège les animaux et il y a beaucoup d'arbres qui nous aident à faire de la médecine.

Qu'est-ce que vous voudrez amener au village ?

Marie

Une deuxième école maternelle comme à Ayékè serait très bien et il y aurait quelqu'un qui garde les enfants qui sont trop petit pour déjà aller à l'école. On devrait aussi mettre les gens plus au courant de la pollution.

Comlan (18) ajoute

Une école pour les adultes aiderait les gens qui ne pouvaient pas aller à l'école pour faire des fins d'études. On pourrait aussi organiser un projet dans les grandes vacances pour de petits enfants qui ne peuvent pas aller aux champs.

Quelle est la différence entre Ayékè et les autres écoles ?

Marie

A Ayékè, il y a une bibliothèque et les matières supplémentaires qui font beaucoup de plaisir et réveillent l'esprit créatif.

Céline

Les élèves du CM2 aussi passent pour cent pour cent et il n'y a pas de grèves. C'est une école sérieuse où les élèves et les maîtres travaillent beaucoup.

Comlan

Ayékè est aussi connu pour sa devise « Nature, Tradition, Hygiène » et que le contact des élèves avec la nature et leur tradition est important.

Raconter ses secrets aux enfants

Adam Akpemon et Kossi-Kouman Alafaï sont des guérisseurs qui habitent à Koko. Ils disent que la médecine traditionnelle et la médecine moderne ont le même objectif : traiter une personne malade pour qu'elle retrouve la santé. Mais la médecine traditionnelle cherche la cause de la maladie, puis l'a tue pour toujours et l'homme reste en bonne santé alors que la médecine moderne lutte contre les symptômes mais la maladie risque de revenir un jour. « C'est le paludisme qui provoque tout », pense Kossi-Kouman Alafaï et continue que premièrement, on doit tuer le paludisme et après l'autre maladie. Le paludisme et les morsures de serpents sont les maladies les plus fréquentes ainsi que la grande fièvre chez les enfants et les maux de têtes chez les adultes.

Les spécialités d'**Adam Akpemon** sont la guérison contre les vers et des douleurs aux entrailles. Il utilise souvent la racine de l'arbuste ikpessi (*nauclea latifolia*) et la fait bouillir. « La plante tchati (*mormordica charantia*) aide contre des maux de ventre », dit le guérisseur en plus.

Kossi-Kouman Alafaï est spécialisé pour garder la grossesse d'une femme. Le guérisseur a besoin entre autres de la liane ayelu (ssp) pour essayer d'aider la maman que l'enfant reste dans son ventre. Il bouille la feuille et la frotte fine avec du beurre de Karité. Puis, le malade doit le manger. Akoko (*newboldia laevis*) est une autre bonne plante contre la diarrhée. On en utilise seulement l'écorce.

« Les bienfaits de l'arbre sont nombreux », disent les guérisseurs et trouvent que c'est important de protéger la forêt. Ils veulent faire une pépinière dans le jardin botanique de Koko parce qu'ils ont besoin des plantes qui sont rares pour la guérison. « S'il y a la forêt, la pluie vient aussi et on peut utiliser les branches pourries pour faire le feu pour la cuisine », explique Adam Akpemon et continue que dans la tradition il y a beaucoup de choses qu'on utilise de la forêt comme des graines, des cordes, de la poudre et des Calebasses. « Les feuilles des arbres donnent de la nourriture et on peut les utiliser pour construire des maisons et des meubles », pense Kossi-Kouman Alafaï. Mais n'oublie pas : **Si on coupe un arbre, on doit planter un arbre** et c'est important de ne pas couper en désordre !

Les deux voient un avenir pour les guérisseurs même si la médecine moderne grandit. « On doit choisir un de ses enfants et lui donner ses connaissances, lui parler, le prendre comme apprenti et lui montrer toutes les choses secrètes dans la forêt », expliquent-ils et continuent, « la médecine traditionnelle va survivre si on donne les secrets aux enfants choisis et éduqués. »

Par Kristina Kiener

Cherche et trouve!

- 1) Comment sont les plantes qu'on ne trouve plus souvent ?
Elles sont RARES.
- 2) Quel est le matériel que la terre ne mange pas ?
Le PLASTIQUE.
- 3) Comment on appelle l'endroit où les plantes sont élevées ?
C'est une PEPINIERE.
- 4) Avec quoi les abeilles font du miel ?
Avec du NECTAR
- 5) Le manioc ne vient pas de l'Afrique.
Il vient de L'AMERIQUE LATINE.
- 6) L'homme ne peut pas vivre sans la PLANTE, mais la plante peut vivre sans l'HOMME.
- 7) Les plantes carnivores mangent des INSECTES.
- 8) Comment on appelle les feuilles qui deviennent de la terre ?
C'est l'HUMUS
- 9) Attention! Ne prenez pas les piles dans la bouche.
Elles sont POISONEUSES.
- 10) Qu'est-ce que fait pousser les plantes ?
L'EAU et LE SOLEIL
- 11) Comment on appelle une plante qui guérit ?
C'est une plante MEDECINALE.
- 12) Quel est le nom du jardin botanique de Koko ?
Il s'appelle KOTOALUTCHA .
- 13) L'arbre est composé de : la racine, du tronc, des feuilles, des branches et
DES FLEURS.
- 14) Pourquoi est le premier juin un jour spécial de l'année ?
C'est la JOURNEE DE L'ARBRE.

Phrase de solution :

PLANTER UN ARBRE, C'EST PENSER A L'AVENIR.

Par Karin Ostertag

Ecole Ayékè 10 ans

Interview avec Karin Ostertag

Parlez-nous un peu des dernières 10 années de l'école Ayékè.

Karin Ostertag

Avec le résultat du premier CEP en 2003, nous étions fiers. Nous avons compris que nous sommes bons. Je suis sûre que les activités supplémentaires donnent aux enfants du plaisir d'aller à l'école et s'ils apprennent avec la joie ils apprennent mieux. Les stagiaires européens aident à un mélange de cultures.

Il me plaît de travailler avec les enseignantes et enseignants, les élèves et les parents. Je vois une évolution des parents, surtout dans la compréhension de l'école maternelle, dans l'application de l'hygiène et l'utilisation des latrines. Le comité des parents d'élève a commencé d'être installé démocratiquement et pour trois ans. Ce n'est pas facile de faire rentrer la contribution mais elle rentre. A une école tout bouge. Les enfants passent et deviennent des jeunes. Sans les enseignants, le comité, les conseils des vieux et la nature, rien n'aurait été possible. Je les remercie ici très fort.

Pourquoi avez-vous réalisé le Kokolivre ?

Karin Ostertag

J'aime les histoires. J'aime le dessin. Avec le temps passé à Koko j'ai compris que les neuf quartiers sont importants et tous sont représentés à Ayékè. J'ai pensé que se serait une chance pour les élèves d'apprendre la lecture avec leurs propres histoires. C'était un long travail avec les vieux et les traducteurs qui m'a plu. Le Kokolivre parle de la culture de Koko que j'aimerais faire revivre d'une manière artistique et créative avec les enfants. Ce sont les racines de la population de Koko. Avec ce livre j'aimerais rassembler les jeunes autour des ancêtres.

Comment voyez-vous les prochaines 10 ans à Ayékè ?

Karin Ostertag

J'espère que cette école devient une école phare pour les jeunes et une école élite pour une nouvelle génération de Koko. Pour cela les enseignantes et enseignants se forment chaque année et les parents comprennent chaque année davantage. J'aimerais que l'enseignement des activités supplémentaires devienne plus professionnel pour que les élèves agrandissent leur capacité de créer et

d'inventer. Je souhaite à cette école l'indépendance financière par une contribution qui couvre les besoins et j'espère naturellement que l'un ou l'autre élève revient enseigner à Ayékè ou bien créer quelque chose à Koko.

« On sait comment on peut se protéger »

Interview avec Adidja Tchiguini et Constance Segnomnon du centre de santé de l'arrondissement

Racontez un peu de votre travail. Qu'est que vous faites pendant la journée ?

Adidja Tchiguini

Nous sommes toujours là pour aider quelqu'un qui s'est blessé ou pour traiter des malades. S'il y a une femme qui veut accoucher, elle vient chez nous et reste ici pour quelques jours. Nous faisons aussi des consultations prénatales et des vaccinations.

Comment a changé le nombre des naissances dans les dernières vingt ans ?

Constance Segnomnon

Il y a vingt ans nous avons eu trente accouchements par mois, maintenant ce sont quinze. C'est à cause de la planification qu'il y a moins enfants aujourd'hui et on peut décider le nombre des enfants qu'on veut avoir. Les gens savent maintenant comment on peut se protéger, mais pas tout le monde le fait.

Combien d'enfants pensez-vous est bien d'avoir ?

Constance Segnomnon

Les années passées on voulait beaucoup d'enfants pour qu'ils puissent aider aux champs. A présent, les temps ont changé et c'est important que les enfants puissent aller à l'école. L'éducation devient toujours plus important parce que c'est l'avenir des jeunes. Alors le nombre d'enfants dépend de l'argent pour payer la contribution pour aller à l'école.

Adidja Tchiguini

Je pense aussi que c'est important que les petits aillent à l'école et qu'après, ils peuvent étudier à Cotonou ou à Parakou. Trois enfants suffisent pour une femme parce qu'elle aussi a besoin de temps pour les élever et si elle a trop beaucoup d'enfants ça ne va plus.

Par Kristina Kiener

Deux femmes - un chemin

Alice Alassi vend de l'essence à Koko et travaille chaque vendredi avec un groupe de femmes pour nettoyer le village. « Nous faisons ça pour la population de Koko et pour les étrangers qui nous rendent visite », dit-elle et continue que l'hygiène et la propreté à Koko est quelque chose de très important. Alice Alassi fait ce travail depuis trois ans et pense continuer bien qu'il y ait des gens qui rigolent de ce groupe qui ramasse les ordures.

La femme évoluée trouve que la planification est un bon programme au village, mais elle pense qu'on doit en parler plus souvent et expliquer toujours de nouveau parce que chez nous « ça marche seulement petit à petit ». Alice Alassi pense que quatre enfants suffisent et qu'on doit attendre plus longtemps avant d'avoir le prochain. « C'est mieux quand les enfants ont une différence d'âge d'à peu près de cinq ans pour qu'ils puissent surveiller l'autre », elle dit et continue que la femme doit aussi se reposer de la grossesse.

Un jour il n'y aura plus de champ Koko parce qu'il y a déjà beaucoup de cultivateurs. Mais Alice Alassi dit qu'au moment il n'y a pas d'argent pour créer des autres métiers. « Pour commencer, les gens doivent se retrouver et parler un peu du développement et faire une réunion pour discuter de l'avenir de Koko », elle pense. Si elle avait la possibilité, elle voudra amener l'électricité au village, faire une route goudronnée de Koko à Banté et installer plus de pompes d'eau.

Angele Akowé va au champ pour récolter le manioc et arrivée à la maison elle fait du gari. Dans l'arrondissement de Koko elle est la présidente du groupement de femmes qui nettoie le village. « Nous sommes 43 femmes qui se chargent que tout reste propre », elle dit et ajoute que parfois quelques hommes les aident.

Elle aussi trouve que la planification est quelque chose très important et souvent elle donne des conseils aux femmes qui viennent aider à nettoyer. « Deux ou trois enfants c'est bon, mais pas plus. Les gens souvent oublient qu'avoir des enfants est cher parce qu'ils ont besoin de la nourriture et vont à l'école », elle pense et n'est pas contente quand l'homme a plusieurs femmes. « Cela donne trop enfants et il n'y aura plus de possibilité pour entretenir toute la famille. »

Angele Akowé voudrait amener à Koko plus de stations de pétrole parce que c'est difficile à trouver. Les instruments qui produisent le gari seront aussi très bien pour qu'après on puisse vendre beaucoup de gari et tapioca.

Par Kristina Kiener

Imprimé à l'école primaire publique de Pfaffhausen, Suisse, février 2007

Pour avoir plus d'exemplaires demandez Karin Ostertag